

«On est sur une perte de 70 %» : dans la Marne, les apiculteurs face à une récolte de miel dramatique

Les apiculteurs marnais font face à une récolte de miel très faible cette année. Plusieurs facteurs négatifs se sont enchaînés, entraînant une perte considérable pour les récoltes.



André Claude Deblock, apiculteur à Cernay-les-Reims, n'avait jamais eu une récolte aussi maigre en douze ans. LP/Mélanie Cousin

« Je n'ai jamais vu une récolte aussi minable », lance Gérard Hagniel, apiculteur amateur depuis 1949 près de Reims (Marne). Ce retraité de 87 ans a l'habitude de récolter environ 300 kg de miel par an. « Cette année, en tout, j'ai 44 kg », raconte-t-il d'un ton las.

Ce constat est partagé par les autres apiculteurs du département. « La récolte n'est pas bonne du tout, on est sur une perte de 70 % », déplore Guy Chambron, responsable de l'exploitation du même nom située à Givry-en-Argonne.

Le temps serait en partie la cause de cette récolte catastrophique. « On a eu un temps pluvieux avec du gel. Les fleurs n'ont pas éclo et [cet été avec le manque de chaleur et la pluie](#), c'était la totale », détaille l'apiculteur.

Passé de 1,5 tonnes à 350 kg de miel

Pour André-Claude Deblock, apiculteur à Cernay-lès-Reims depuis 12 ans, plusieurs facteurs en plus de la météo sont à prendre en compte. « Il y a les problèmes traditionnels qui sont les pesticides et le varroa, un acarien qui infecte toutes les ruches », commente-t-il. Mais le constat est le même : « C'est une catastrophe ! »

Ses ruches sont réparties dans une quinzaine d'endroits différents. « Habituellement, j'avais une trentaine de ruches et je récoltais une tonne et demie. Cette année, j'ai cinquante ruches et je n'ai que 350 kg de miel », commente-t-il.

Pourtant, ce dernier avait tenté de limiter la casse en traitant ses ruches contre les parasites et en donnant à manger aux abeilles. « Avec la météo, il a fallu nourrir au printemps, il me restait un peu de miel de l'extraction et j'ai ajouté du Candi, un sucre qui ne gèle pas », complète André Claude Deblock. Des investissements qui représenteraient environ 1 500 euros.

Crainte pour l'avenir

Face aux dépenses et aux maigres recettes qui s'annoncent, les apiculteurs espèrent obtenir des aides. « On attend de voir si on aura le droit à une indemnisation de calamité agricole, les dossiers ont été faits », explique Guy Chambron. C'est le seul espoir de l'apiculteur pour sauver sa saison. « On vit encore un peu de nos stocks, mais ça fond très vite. C'est la première fois que c'est aussi bas », s'émeut le responsable de l'exploitation. Les apiculteurs craignent que ce ne soit pas une année isolée. « [C'est clairement le dérèglement climatique qui provoque ça](#), on a toujours des situations extrêmes avec des tempêtes et des aléas climatiques qui jouent », lance Claude-André Deblock résigné. En plus de ce constat, les abeilles seraient de plus en plus nombreuses à mourir chaque année. « J'ai remarqué que des ruches meurent sans que je ne sois capable de dire ce qui s'est passé. Celui qui a dix ruches, il ne faut pas qu'il s'étonne d'en voir quatre qui meurent », conclut, impuissant, Gérard Hagniel.